

Les Froidevaux de Goumois

Autor(en): **Froidevaux, Bernard**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **97 (1994)**

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-555361>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les Froidevaux de Goumois

Par Bernard Froidevaux

INTRODUCTION

Les brins de fil d'Ariane permettant de remonter le temps sont souvent embrouillés et coupés. Il faut de longues recherches, beaucoup d'entêtement et de la chance. Ceci dit à titre d'encouragement pour les amateurs d'histoire de famille, mais quelle récompense à la clef !

Que savons-nous des Froidevaux ?¹

Le nom de cette famille appartient au groupe des noms d'origine, de provenance. Le berceau de cette famille est très probablement le hameau de Froidevaux, près de Soubey, déjà cité en 1139 (Frigidam vallem) dans la bulle du pape Innocent II, qui confirme les biens et possessions de l'Eglise collégiale de Saint-Ursanne. Selon André Rais, quelques habitants de cet écart s'établirent par la suite à Chauvilliers (1448, «Fraudewald sun von Kallenberg»); Estevenin Froideval est dit du Noirmont en 1495.² Au cours des siècles suivants, les Froidevaux font souche un peu partout aux Franches-Montagnes et dans les côtes du Doubs.

Il faut rappeler que le Doubs connaît aux XVII^e et XVIII^e siècles un certain développement industriel: ribes, moulins, forges, martinets et verreries utilisent la force motrice de tous les biefs, du Doubs même, et le bois des forêts. Parmi les Paupe, les Folletête, les Barthoulot, les Voisard, les Delachaux, etc., il y a aussi des Froidevaux artisans aux abords du Doubs. Le livre de Guy-Jean Michel sur *Les verriers et verreries en Franche-Comté au XVIII^e siècle*³ relève avec admiration le rôle social de Marie Anne Froidevaux du Cerneux-Joly, qui épouse en 1716 le marchand verrier P. Dechasal, un Savoyard, et qui, devenue veuve, exploite la verrerie de Blancheroche.

Rappelons également que, le 17 septembre 1819, le «Debby Elisa» embarque pour Nova Friburgo au Brésil 223 Jurassiens, parmi eux sept familles des Franches-Montagnes dont une porte le patronyme de Froidevaux (du Noirmont), soit Jean-Baptiste, 39 ans, sa femme Marie-Laure, 35 ans, et leurs enfants Justine, 15 ans, Françoise, 12 ans, et François, 10 ans. Une piste à suivre!⁴

LES FROIDEVAUX DE FRANCE : D'OU VIENNENT-ILS ?

Il est impossible de consulter tous les registres des paroisses, pourtant les dictionnaires des communes et nombre d'ouvrages apportent des éléments de réponse, parfois contradictoires. Après mûre réflexion, une voie indirecte s'est révélée fiable et les résultats de l'enquête surprenants. Tout simplement, en relevant sur le Minitel français tous les abonnés Froidevaux. Il y en a 159. La répartition se fait, sauf de rares exceptions, par «nids»: la région parisienne bien entendu, la Bretagne, la Normandie, le Doubs, le région de Belfort, le Midi de la France des Pyrénées à la Côte d'Azur. La moitié des départements n'ont aucun Froidevaux.

Chaque souche a été questionnée. Environ soixante appels ont donné un résultat positif, parfois avec des surprises. Téléphonant à Niort, près de la Rochelle, on a entendu une certaine Karine dire venir de Charquemont et que son frère travaillait à La Chaux-de-Fonds, à cent mètres d'où ces lignes ont été écrites. Tel autre en Savoie a répondu dans un indémodable accent de La Chaux-de-Fonds. Parfois l'on retrouve des cousins oubliés, des anciens légionnaires.

Sur la base de ces résultats, l'on peut supposer qu'aucun Froidevaux n'a pris son nom en France. Ceux qui habitent le village de Froidevaux et les communautés de la même paroisse de Chaux-les-Châtillon, près de Saint-Hippolyte, sont les descendants de Francs-Montagnards, du Noirmont entre autres, installés dès le XVII^e siècle. Une fille nommée Marie Froidevaux, de Goumois, se marie le 7 janvier 1699 avec Antoine Bielmant (= Biemann) – un Fribourgeois – demeurant près du village de Froidevaux, à Courcelles-les-Châtillon, qui est veuf de Claude Ursule Broussard (Brossard) de Muriaux. Il faut savoir que plus de deux cents familles suisses ont repeuplé le Haut-Doubs à cette époque⁵, de même que des Lucernois se sont établis sur les territoires de Lure et de Murbach⁶. Une souche de mineurs perdure en Haute-Saône dans la région de Montbozon.

GOUMOIS

Goumois est un cas bien particulier. Les tribulations de l'histoire ont marqué profondément ce village⁷. N'a-t-il pas dépendu de la minuscule seigneurie, puis baronnie de Franquemont, tiraillée entre les comtes de Montbéliard et leurs suzerains les princes-évêques de Bâle⁸. N'a-t-il pas été de religion luthérienne de 1601 à 1658, date de son retour officiel au culte catholique? N'a-t-il pas connu le partage entre deux pays dès 1780, sans que ses habitants n'aient eu un mot à dire?

Ce lieu, véritable porte des Franches-Montagnes, n'a jamais retenu l'attention qu'il mérite. Si l'on connaît bien l'histoire des abbayes et des seigneurs qui ont occupé Goumois au cours des siècles, la vie des familles avec les joies, les peines, les drames souvent, reste fort peu connue.

Au début du XVII^e siècle (1614-1628), les patronymes sont les suivants: Belsire, Delachaux, Goniât, Lachat, Mercier, Niquet, Paillet, Willemin, mais pas de Froidevaux. Au XVIII^e siècle (1750), tout change: Alemand, Arnoux, Aymé, Barthoulot, Briot, Cattin, Chardon, Clément, Cray, Delachaux, Dubois, Erard, Folletête, Froidevaux, Gygon, Guigon, Lachat, Mauvais, Mercier, Mory, Piquerez, Taillard, Tardy, Viennot, Voysard, Vuillemin.⁹

Le traité des limites, signé entre Louis XVI et le Prince-Evêque de Bâle, est un acte majeur dont les habitants de Goumois ont su s'accommoder à leur avantage, malgré les tracasseries du seigneur de la Roche, comte de Montjoie. Nos gens ont dû prêter serment de fidélité au Roi de France le 8 août 1782 – ce n'est pas si vieux! Il s'agit de Goumois rive gauche avec 12 feux, de Gourgouton, 12 feux, et de Montbaron, 6 feux. Sont présents: Sébastien Voisard, le curé, Willemin, Froidevaux, Meunier, Tardy, Mauvais, Voisard, Viennat. Le même jour, pour les Bois de Montjoie, région de Malnuit - Moulin Jeannottat, la Vauchotte, la Combe Chabroyat, ensemble 8 feux – qui retournent à l'Evêque de Bâle, sont présents à la prestation de serment: le curé de Goumois, Morel, Voisard et Gouvier.¹⁰

Enfin il est intéressant de savoir que le fils du dernier comte de Montjoie-Vaufrey, trop pressé de rentrer avec les Autrichiens, a été tué sur le pont de Goumois en 1815. Plus surprenant encore: l'auteur de ces lignes, fouinant du côté du village de Froidevaux en France, apprend le 8 juillet 1989 de la bouche de son maire que la Comtesse Irène de Montjoie, établie à Vienne, invite les maires des environs pour le lendemain à un repas convivial à Glère.

LES FROIDEVAUX DE GOUMOIS

Des recherches à la mairie de Goumois (France) ont permis de reconstituer le tissu familial à partir de l'an I républicain (1792/93). Contrairement à notre attente, au moins deux familles Froidevaux sont descendues du Noirmont avant 1700.

Quelques Froidevaux dits «journaliers» n'ont pas laissé de traces. Pourtant trois grandes familles de ce nom ont marqué Goumois depuis cette époque. Il est utile de signaler brièvement les deux premières avant de s'étendre sur la troisième.

1) Un certain Pierre Froidevaux est sergent au régiment de Reinach; il est démobilisé avec celui-ci en 1792 à Dunkerque.¹¹ Il est maire-adjoint à Goumois en 1800. Un de ses fils, Pierre-Antoine, né le 22 février 1800, garde-champêtre, épouse le 31 décembre 1824 Ursule Zurmann. Quatre enfants sont connus. L'un, Charles-Louis, né en 1826, est horloger; il marie Céline Monnin, d'Urtière, décédée à New York le 25 août 1875 à l'âge de 41 ans. Charles-Louis se remarie le 5 septembre 1877 avec Marie-Rosine Chevrier, cuisinière.

2) Jacques-Ignace, né en 1740, agriculteur à Montbaron, marié à Angéline Willemin, a construit la maison familiale à Goumois. Ses initiales et la date de 1801 sont gravées sur le linteau de la porte. Il est décédé le 22 décembre 1825. Le couple a eu plusieurs enfants. L'un Jean-Baptiste, né en 1792, marié à Angéline Piquerez, aura 11 enfants. Le neuvième, Célestin, sera fabricant de montres à Frutigen de 1865 à 1874. Sa descendance est aujourd'hui à Berne. L'origine du Noirmont est attestée. La dixième enfant, Honorine, fera don de deux beaux vitraux que l'on peut admirer à l'église de Goumois.

3) La troisième famille est celle de François-Xavier-Eugène Froidevaux qui a donné son nom à une rue de Paris.

LE LIEUTENANT-COLONEL FROIDEVAUX

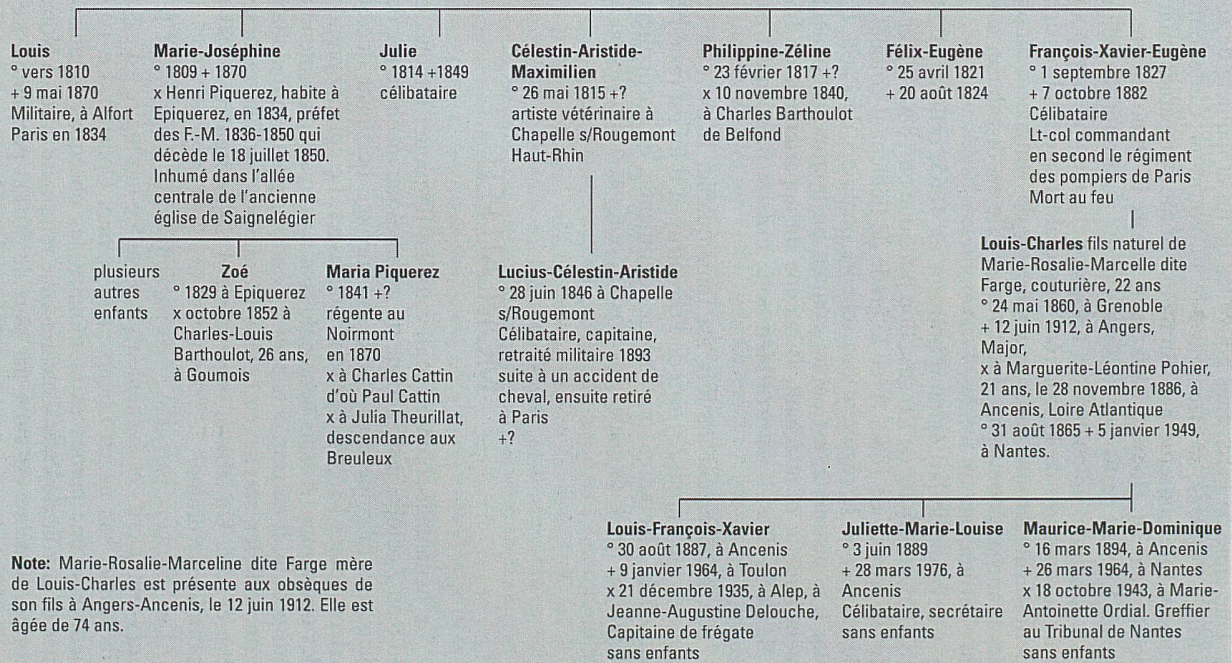
Le tableau généalogique ci-contre montre qu'il est le septième et dernier enfant de Louis Froidevaux, agriculteur, et de Marie-Célestine Voizard. Il est né le 1^{er} septembre 1827. Il perd sa mère à l'âge de sept ans. Il a toujours été appelé François dans la famille, mais Eugène dans sa carrière. Plusieurs indices font penser qu'il a été élevé, au moins en partie, par sa sœur Joséphine, mariée à Henri Piquerez, préfet des Franches-Montagnes de 1836 à 1850, à Epiquerez et ensuite au Noirmont.

Eugène est entré à l'École militaire de Saint-Cyr le 5 octobre 1845, sous-lieutenant le 1^{er} octobre 1847 au 6^e bataillon de Chasseurs à Orléans. Du 2 février 1853 au 26 janvier 1854, il est à Rome pour défendre le pape. Il s'y distingue. Le pape voulant le remercier accepte, à sa demande, de lui remettre une esquille de la croix du Christ.

En garnison à Grenoble avec le grade de commandant (major), il rencontre une jeune couturière, Marie Rosalie Marcellin dit Farge. Le 28 mai 1860, elle donne naissance à un garçon, Louis-Charles. François-Xavier-Eugène Froidevaux ne reconnaîtra l'enfant que le 19 juillet 1870 par devant notaire à Rouen.¹² Remarquons cette date. La France vient de déclarer la guerre à la Prusse. C'est la veille de son entrée en campagne. Il est chef de bataillon au 94^e Régiment de ligne. Sous les murs de Metz, il aura deux chevaux tués sous lui avant d'être fait prisonnier et emmené en captivité en Allemagne du 29 octobre 1870 au 19 mars 1871.

UNE DES FAMILLES FROIDEVAUX À GOUMOIS AU XVIII^E ET XIX^E SIÈCLE VENANT DU NOIRMONT APRÈS 1660

Louis Froidevaux, agriculteur 1773-1850 x à Marie-Célestine Voisard de Gourgouton 1782-1834



Une amie de Paris, sans nouvelles de lui et inquiète de son sort, écrit à Maria Piquerez, sa nièce, régente au Noirmont. Cette lettre est un document rare conservé aux Breuleux. Ecrite sur papier bible, elle a été postée sans enveloppe à Paris Saint-Lazare le 18 novembre. Paris est assiégé. Elle est partie par «ballon monté» pour atterrir quelque part derrière les lignes allemandes et rejoindre ensuite une gare pour prendre le train jusque près de la frontière suisse alors que les Prussiens assiègent Belfort. Elle termine son voyage par une des diligences du service postal des Franches-Montagnes. Incroyable ! Elle est distribuée, le sceau postal du Noirmont en fait foi, le 27 novembre.

Chevalier de la Légion d'honneur en 1865, officier le 24 septembre 1870, puis officier de l'Instruction publique en 1880, il s'apprête à prendre sa retraite en 1882. Avec le grade de lieutenant-colonel, il commande en second le régiment des sapeurs pompiers de Paris. Il passe pour être très instruit et est connu comme un homme d'honneur, véritablement humain et attachant. Il occupe un appartement de fonction dans l'Île de la Cité. Il est très bien noté, mais sa santé n'est pas des meilleures.

Son attachement au Jura est remarquable. Il est l'un des premiers abonnés au journal *Le Jura* de Porrentruy et il lui est resté fidèle jusqu'à son décès. En outre, son héritage sentimental, en particulier son épée et la relique reçue du pape, est revenu, non pas à son fils ou à la mère de celui-ci, mais à sa nièce Maria Piquerez.

MORT AU FEU

Le lieutenant-colonel Froidevaux est de piquet lorsque, dans la nuit du 6 au 7 octobre 1882, éclate un gigantesque incendie rue de Charonne, dans une fabrique d'ustensiles de ménage occupant quelque 500 ouvriers. Toutes les casernes sont mobilisées. Le colonel prend la direction des opérations. A trois heures du matin, n'ayant pas entendu un «sauve qui peut !», il ne peut échapper à l'énorme poutre qui s'abat sur lui. Un jeune officier, son neveu Lucius Froidevaux, pris de malaise, doit aussi être évacué. Un tableau très réaliste d'Emile Renard (1850-1930) a immortalisé ce drame.

Les journaux parisiens – en particulier *La Lanterne* et le *Petit Journal* – ont décrit ces événements. La veillée mortuaire est assurée par son fils Louis, son neveu Lucius et le colonel Couston. Le 10 octobre ont lieu, dans une pompe extraordinaire, les obsèques organisées par l'armée et la ville de Paris. La cérémonie religieuse a lieu à Notre-Dame. Le cortège funèbre est suivi par plus de 50 000 personnes. Le lieutenant-colonel Froidevaux est inhumé dans le monument des pompiers morts

Sur sa tombe, le colonel Couston a salué en ces termes la mémoire du lieutenant-colonel Froidevaux:

La douloureuse mission m'échoit de saluer au nom de mon régiment la noble victime à laquelle la France et la République hautement représentées, l'armée et la ville font, en ce moment solennel, un cortège immense et mérité.

Le Colonel Froidevaux était, rare privilège, un de ces hommes qui, malgré leurs grandes qualités, n'ont pas d'ennemis. Son instruction profonde, son tact exquis, sa scrupuleuse probité, étaient doublées d'une simplicité et d'une modestie attachantes qui n'excluaient pas une fermeté inébranlable.

Ingénieur intelligent, architecte pratique, il conduisait l'instruction technique des cadres avec autant de distinction qu'il avait dirigé autrefois l'École de Tir du camp de Chalons.

Sa fonction principale était de surveiller la fabrication du matériel et de veiller à son entretien. Il alternait par semaine avec le Colonel pour les incendies.

Avec quelle sollicitude il exigeait après chaque sinistre qu'on rapportât dans les ateliers toutes les pièces mises en batterie (...). Aussi personne ne lui a-t-il jamais contesté la part réelle qu'il a prise au perfectionnement de notre outillage de défense contre l'incendie.

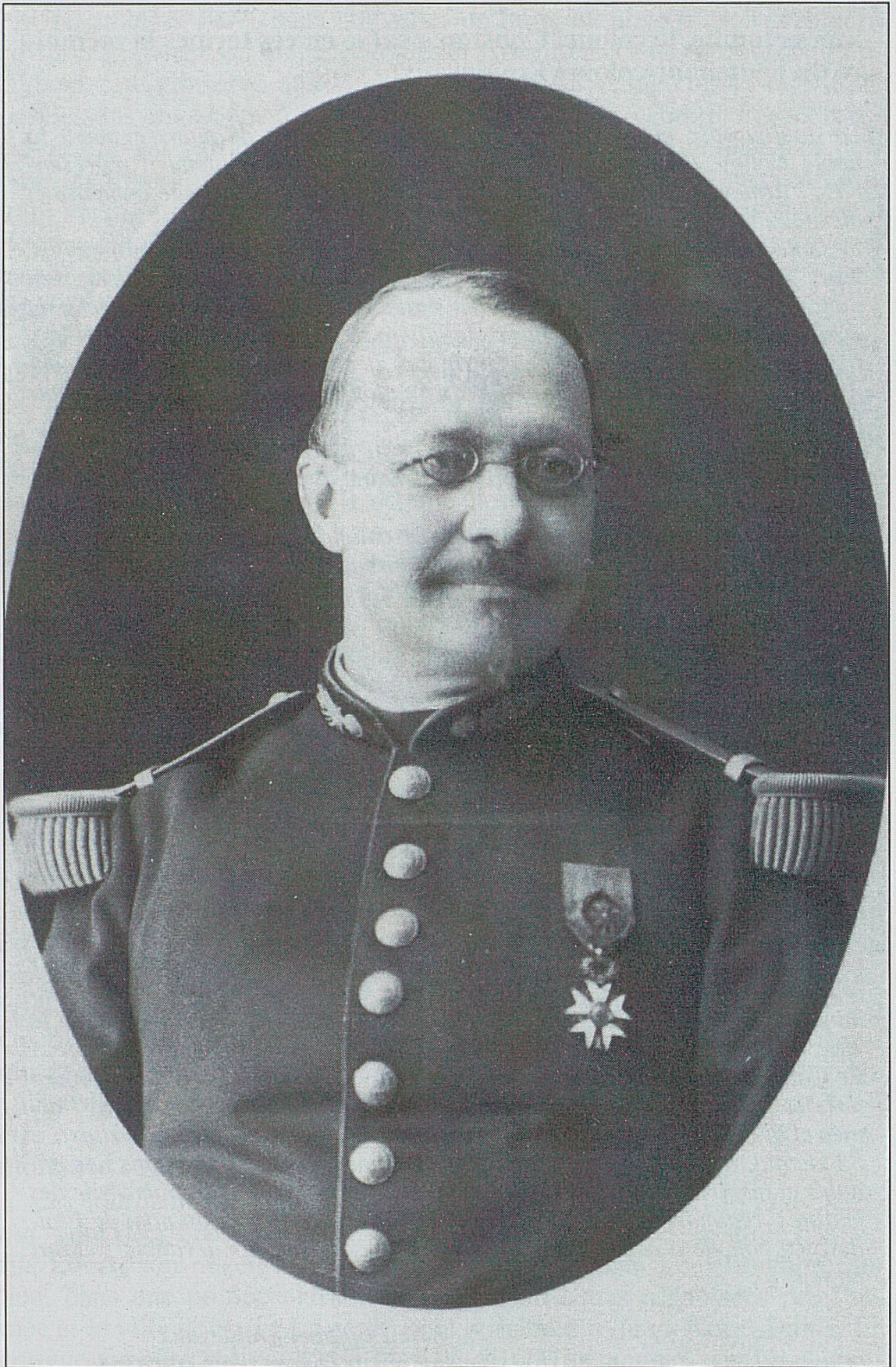
Il était Officier de l'Instruction publique et depuis longtemps Officier de la Légion d'honneur. Chez ce soldat laborieux, l'étude étroite des sciences n'arrêta jamais l'essai d'imagination. En Italie, comme sous les murs de Metz où dans la même journée il eut deux chevaux tués sous lui, il avait déjà donné la nature de cette vaillance militaire dont les saintes ardeurs se développant encore au contact quotidien du danger professionnel devaient le conduire à la fin glorieuse que Dieu ne prodigue pas mais qu'il réserve au soldat comme au citoyen sans reproche.

Son exemple a produit de grands fruits dans ce beau régiment dont je peux parler en toute humilité. Y arrivant à peine, ce n'est pas moi qui l'ai fait illustre. Mais je le connais dès aujourd'hui assez pour dire que ce n'est pas en vain que tous les régiments lui envoient ses (sic) meilleurs soldats, pour affirmer qu'il est digne de la bienveillance que lui accorde notre éminent ministre de la guerre, des encouragements de tous ceux qui représentent la ville, de l'affection que Paris ne lui marchandé pas et qu'il rend avec usure.

Le Colonel Froidevaux laisse un fils qui entrera à l'École militaire d'infanterie et dont la carrière nous sera chère à tous, son nom restera dans l'armée et avec lui, j'en ai la confiance, un témoignage vivant de ses vertus.

Sa vie qui, autant que la mort, est un enseignement, sera dite dans nos annales et les promotions futures, pratiquant la plus noble et la plus vraie des égalités, répondront avec une douloureuse fierté à l'appel du nom de Froidevaux, comme à celui des simples sapeurs ses glorieux devanciers: Mort au feu!

*Adieu Colonel Froidevaux
Au revoir cher et aimé camarade.*



Le lieutenant-colonel Froidevaux vers 1875.

au feu au Cimetière Montparnasse. La rue qui le longe au sud porte son nom (14^e arrondissement).

DESCENDANCE

Qu'est devenu son fils Louis? Il a fallu trois ans de recherches assidues pour venir à bout de l'énigme. Il a également fait une carrière militaire. Il a suivi l'Ecole militaire d'infanterie de Saint-Maixent-l'École (Deux Sèvres). Il a atteint le grade de major tout en étant chevalier de la Légion d'honneur et officier d'académie. Marié le 28 novembre 1886 à Ancenis (Loire-Atlantique) à Marguerite-Léontine Pohier, il a eu trois enfants: Louis-François-Xavier (1887-1964), capitaine de frégate, Juliette-Marie-Louise (1889-1976), secrétaire, et Maurice-Marie-Dominique (1894-1964), greffier au Tribunal de Nantes. La fille est restée célibataire et les deux garçons n'ont pas laissé de postérité. Louis est mort le 12 juin 1912 à Angers.

Quant à son neveu Lucius-Célestin-Aristide Froidevaux, né le 28 juin 1846, il était le fils de Célestin-Aristide-Maximilien, artiste vétérinaire à La Chapelle-sur-Rougemont (Haut-Rhin). Il a quitté la carrière militaire avec le grade de capitaine en 1893, suite à un accident de cheval. Il s'est retiré à Paris et est resté célibataire.

Bernard Froidevaux (La Chaux-de-Fonds), retraité, passionné d'histoire régionale et de généalogie.

REMERCIEMENTS

A tous les correspondants qui, pendant des années, ont accepté de répondre à mes questions mille fois répétées.

A M^{me} Taillard, maire de Goumois (France).

A M^{mes} Cattin et Berberat des Breuleux.

A M^{me} Simone Willemin de La Chaux-de-Fonds.

A M. Michel Ryser de Pontarlier (France).

Au très savant et dévoué ami M. le colonel Aristide Arnaud de Paris. Par une chance extraordinaire, il a été possible d'entrer en correspondance avec M. Arnaud, historien des pompiers de Paris, corps militaire comme chacun sait. Des liens d'estime et d'amitié ont permis au fil de quatre années de réunir une moisson de documents d'archives venant des paroisses parisiennes et de l'armée.

NOTES

La grande histoire est faite de l'ensemble de la petite, de celle des familles, des clans, des villages.

¹Note de la rédaction: Dans les *Actes* 1989 (pp. 209-234), l'auteur a présenté Louis-Martin Froidevaux (1766-1813), horloger à Berne, et François-Joseph Froidevaux (1751-1825), un des premiers horlogers des Bois. Dans la notice ci-dessous, il nous apporte quelques indications

intéressantes sur les familles Froidevaux établies en France, à Goumois en particulier, ainsi que sur la destinée peu banale du lieutenant-colonel Froidevaux.

²RAIS, André, Nom de chez nous: Les Froidevaux, *Le Démocrate*, 7 septembre 1961. Archives de l'Ancien Evêché de Bâle: Comptes de Saint-Ursanne, p. 4 (1448); A 112/71, p. 83 (1495).

³Vesoul, 1989, 2 tomes, 715 p.

⁴NICOULIN, Martin, *La Genèse de Nova Friburgo*, Fribourg (Suisse), 1973, p. 265.

⁵Cf. THIÉBAUD, Jean-Marie, «L'immigration helvétique dans les Montagnes du Doubs après la Guerre de Dix Ans», in: *Actes de la SJE 1991*, pp. 123, 130-133.

⁶*L'immigration helvétique dans les principautés de Murbach et Lure, 1649-1715*, Paris 1966, Belles Lettres, vol. 76.

⁷Goumois est bien cité magique dans son sens le plus noble. Ce village, offrant généreusement un pont séculaire, n'est-il pas acteur et témoin privilégié du flux et du reflux, au gré de l'histoire, des populations en difficulté?

⁸Cf. *Le Pays de Montbéliard et l'Ancien Evêché de Bâle dans l'histoire*. Montbéliard/Portreux, 1984.

⁹*Dictionnaire des communes du département du Doubs*, Besançon, 1984, tome 3, p. 1483.

¹⁰REBETEZ-PAROS, Pierre, *Les relations de l'Evêché de Bâle avec la France au XVIII^e siècle*, Saint-Maurice, 1943, p. 413.

¹¹FOLLETÊTE, Casimir, *Le Régiment de l'Evêché de Bâle au service de la France, 1758-1792*. Lausanne, 1939,

¹²Extrait des Registres de l'Etat civil de la ville de Grenoble. Naissance N° 369, 19 août 1882. Les exigences faites aux officiers français jusqu'à la guerre de 1914 sont pour le moins inhumaines. Ils ne pouvaient se marier qu'avec l'autorisation du ministre des armées, après enquête de moralité de la promise et surtout du montant de la dot assortie. Celle fixée pour la fiancée d'Eugène Froidevaux était, selon le journal *La Lanterne*, de 30 000 francs or, fortune que ne possédait pas notre petite couturière.